

— Non, je n'ai plus à craindre, mais à me réjouir!
« Dieu a déployé avec puissance la force de son bras ! »

XXXII.

Ne crains pas.

1862.

(Ésaïe XLIII, 1-3.)

« Ne crains pas ! » A qui le Seigneur dit-il ces paroles ? Évidemment ce n'est pas à tous les hommes, car il y en a qui ne craignent pas ; il y en a qui vivent au milieu des joies, des rêves de ce monde, dans une sécurité profonde. Je me trompe, il n'y en a pas un qui n'ait l'âme troublée, pas un qui ne porte au fond du cœur une arrière-pensée, ou un pressentiment de désespoir. C'est le péché qui fait cela. Depuis que le péché est entré dans le monde, la crainte est entrée dans le cœur de l'homme ; la crainte des hommes, la crainte du malheur, la crainte de la mort, la crainte d'un Dieu vengeur, la crainte sous toutes ses formes, avec tous ses ennuis, ses tristesses, ses horreurs, ses bassesses, rôde sans cesse autour de nous, ou nous assaille et nous anéantit. C'est ce qui explique la passion des hommes pour le plaisir, pour les affaires, pour tous les moyens de passer le temps sans y

penser. C'est ce qui explique les merveilles de luxe, de mise en scène, de splendeur, de jouissance élégante ou sordide que le génie des hommes enfante dans cette capitale : il faut se distraire, il faut s'oublier, que ce soit dans un bal étincelant ou dans un bouge infâme, en dansant toute une nuit ou en s'enivrant d'un vin frelaté : il faut s'oublier à tout prix. Et l'on y réussit. On peut s'étourdir complètement ; on peut, à force de légèreté, de passion, de mensonge, de sottise ; à force d'agitations, de soucis, de lectures, de visites, de conversations futiles, tomber dans un aveuglement, dans une léthargie profonde. C'est là l'état de l'homme naturel. A cet homme-là le Seigneur dira-t-il : « Ne crains point ? » Au contraire, il lui dira : Tremble ! tremble que tes joies d'aujourd'hui ne soient ton désespoir de demain ; tremble que, pendant que tu dis « paix et sûreté, » une ruine subite ne te surprenne et que tu n'échappes point !

Mais si quelqu'un tremble, s'il est réveillé, si c'est un Jacob qui pleure sur son péché, un Israël qui dise à l'Éternel : « Je ne te quitterai pas que tu ne m'aies béni, » le prophète lui dit : « Ainsi a dit l'Éternel qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a formé, ô Israël : ne crains point ! » Ta vie passée t'accable ; tu voudrais vivre désormais d'une manière digne de Dieu ; tu voudrais fuir le péché, et le péché s'attache à toi, comme une

lèpre, comme un serpent, comme une harpie, qui te souille, qui te raille, qui te maudit... « Ne crains point ! » Tu soupîres après la foi ; tu cherches avec angoisse la vérité, et la vérité te fuit, la certitude t'échappe, et il te semble que dans ton âme il n'y a plus d'écho pour le *oui*, qu'il n'y en a que pour le *non*, pour un non implacable, infernal. Tu pries, et la prière ne monte pas, et tu ne trouves plus de paroles, et tu te perds dans des distractions, des sécheresses et des accablements inconcevables. Tu as soif de paix, de joie, et des tristesses sans nom enveloppent, envahissent ton âme ; il te semble qu'aucune des consolations de Dieu ne t'appartienne et que toutes ses menaces s'adressent à toi. Tu aimerais à fournir une noble carrière, et tu te vois sans vigueur, sans capacité, sans succès ; tu dirais volontiers comme Jonas : « La mort m'est meilleure que la vie. » Et depuis des années tu parles, tu pries, tu pleures, tu attends en vain ; car que sais-je combien le cœur de l'homme est capable de contenir de douleur sans se briser ? Au milieu de ces mêlées terribles, à travers ces langueurs, ces luttes, ta vie se dépouille, s'éteint ; encore quelques deuils, encore un dernier coup, et tu seras emporté au tribunal de Dieu !

Dans toutes ces choses « ne crains pas ! » Qui a dit cela ? « C'est l'Éternel qui t'a créé, ô Jacob,

et qui t'a formé, ô Israël! » C'est celui qui est tout-puissant pour t'exaucer et te consoler, pour te donner la foi, la joie, pour transformer ton cœur, ta carrière, ta vie; tout-puissant pour te délivrer et pour te sauver, pour renverser tes ennemis! « Pourquoi dirais-tu, ô Jacob, et pourquoi parlerais-tu ainsi, ô Israël : Mon état est caché à l'Éternel, et Dieu ne soutient plus mon droit? Ne sais-tu pas et n'as-tu pas entendu que le Dieu d'éternité est l'Éternel, » et qu'il peut toutes choses? (Esaïe XL.)

Il le peut; mais le veut-il? — Lui-même l'affirme : « Ne crains pas, car je t'ai racheté! » Ce mot dit tout, tout l'amour de Dieu!

Et si ce mot disait déjà de si grandes choses à Israël, que ne te dit-il pas à toi, ô chrétien! Je t'ai racheté, non de la servitude d'Égypte, mais de l'esclavage de Satan et des horreurs de la mort; je t'ai racheté, toi qui n'avais rien que tes péchés et ta hideuse misère; je t'ai racheté, à quel prix! Au prix de mon ciel, de mon sang, au prix de tout ce que l'amour d'un Dieu peut donner. Je t'ai racheté, et même je t'ai justifié, et même je t'ai sanctifié, et même je t'ai glorifié; j'ai fait de toi, ver de terre, un ange de mon ciel; de toi, être perdu, un héritier de mon royaume. Je t'ai racheté, et tu demandes si je suis capable d'aimer, de sauver!

Oh, à la vue de ce que le Sauveur a fait pour

nous ; à la vue du ciel d'où il est descendu du milieu des armées bienheureuses ; à la vue de cette terre qu'il a couverte de miracles et arrosée de larmes ; à la vue de cette crèche où, revêtu de notre nature, il a voulu se coucher comme un faible enfant, de cette croix, dont le bois sanglant l'a porté, de ce sépulcre silencieux où la mort va être engloutie pour toujours ; à la vue de toutes ces merveilles d'amour, la foi n'a plus de doutes, il lui semble entendre la voix attendrie de l'apôtre nous dire : « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous, ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec Lui ? » (Rom. VIII.) Il lui semble voir sur cette crèche, sur cette croix, sur ce sépulcre, la main du Sauveur écrire en lettres de flammes : « Ne crains pas, car je t'ai racheté ! »

O Jésus, es-tu non-seulement *un* Sauveur, mais *mon* Sauveur?...

Écoute, ô cœur travaillé et chargé, « ne crains pas, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ! » Tu es mon enfant, mon racheté ; je suis l'Éternel, le Saint d'Israël, ton Sauveur !

La crainte est une grande faiblesse ; la crainte est la grande arme de Satan.

La plus grande arme du Seigneur, c'est la foi !